

La Génétique Hédoniste

Florianópolis est une île tropicale située au sud du Brésil. Son nom provient de “flor”, c’est-à-dire, fleur en portugais, autant que de Floriano Peixoto, un militaire de l’armée qui, à la fin du XIXe siècle, est devenu le deuxième président de la République brésilienne. Cette ville-île est, d’une certaine manière, l’un des symboles les plus vifs de la géographie et de l’histoire du pays, et entre ses montagnes et la mer se situe l’art de Madame Ilca Barcellos.

Et qu’est-ce que pourrait-il être développé à Florianópolis en tant qu’art? Si l’art brésilien n’est plus associé à ses manifestations culturelles les plus populaires, il est parfois encore saisi par l’esprit étranger à partir d’un certain “arrière goût” de folklore ... Il faut comprendre que le Brésil est un pays multiple et hétérogène et que son art donc ne pourrait-il pas être autrement. Quand on dit art, faut-il penser à plusieurs arts, et pas à l’art dans un sens ab-solu. Ce qui est collectif et pluriel s’impose ici comme la force d’un dogme. La céramique de Madame Barcellos est lié à son pays, comme l’art de tout artiste l’est. Si un jour cette île fût appelée “Notre-Dame des Déracinés”, à cause de son peuplement par des immigrants por-tugais, cette catégorie ne doit pas être appliqué à l’art de Madame Barcellos, car sa cérami-que puise son élan de la terre.

On ne doit pas oublier que tous partagent un arrière-plan culturel commun. Si c’est vrai que sa poterie s’attache profondément à une île, à sa terre d’élection, elle n’est cependant pas un fait artistique isolée. On peut rattaché sa production actuelle à un célèbre mouvement artistique: le Réalisme Magique de l’Amérique du Sud. Pourtant d’aucuns pourront prétendre que son art n’est pas de la littérature, mais de la céramique... Contrairement à ce qui norma-lement on ne le pense, ce mouvement ne se limite pas à la littérature, mais il se présente dans d’autres domaines artistiques — à Donoso, à Garcia Marques et à Amado on ajouterait facilement des peintres, des sculpteurs et également des artistes potiers. Ainsi on peut très bien appréhender l’art de Madame Barcellos à partir de ce mouvement artistique-là. Ses créatures possèdent un air magique, pourtant sans jamais tomber dans la non-figuration: on reconnaît les traces de chaque être crée comme une transgression de la réalité, c’est-à-dire comme l’instauration d’une nouvelle dimension de ce qui est représenté.

Si Garcia Marques a créé un espace fictionnel, la ville de Macondo, scène d’un bon nombre de ses romans, Madame Barcellos, à son tour, a sa propre ville, entièrement habitée par d’étranges créatures qui se plient et se retorchent comme si elles n’étaient pas en argile brûlée, mais faites en une inexistante substance malléable et flexible. Cela implique la pos-sibilité que chaque pièce puisse comporter de nombreuses interprétations, c’est-à-dire, de nombreux points de vue. Et c’est certainement l’effet du temps incorporé à l’oeuvre: l’argile y est plastique, cela veut dire qu’elle se laisse modeler, et que la chaleur la fait éternelle. Et il faut se rappeler que l’un des sens du mot “éternité” est un “début sans fin”.

Adson Bozzi Lima, Professeur de Histoire d’Art à l’Universidade Estadual de Maringá.
Maison des Arts et de la Culture de Brompton Sherbrooke, Canada: 6/09 - 5/10/2008